LOIRET ■ **Absents ou discrets jusque-là sur l'échiquier politique, plusieurs tempéraments se sont affirmés**

Révélés dans la lumière

La campagne des législatives dans le Loiret a propulsé sur le devant de la scène politique quelques figures avec lesquelles il faudra désormais compter.

Philippe Ramond
philippe.ramond@centrefrance.com

Le 1er tour des législatives dans le Loiret a porté dans la lumière quelques nouveaux profils politiques.

Jeune « quinqua », Philippe Froment (PS) n'a pas hésité à franchir les frontières étriquées de La Ferté-Saint-Aubin, dont il est le maire depuis 2001. En se lançant à bras-le-corps dans les législatives (3e circonscription), encore dopé par la campagne en faveur de François Hollande pour laquelle il s'est investi. Philippe Froment a pris de l'étoffe et en tire les dividendes : présent au second tour !

2008 constitue un tournant quand il endosse les fonctions de secrétaire fédéral chargé des élections. Parallèlement, il devient président de l'Union départementale des élus socialistes et républicains (UDESR). Invité à la réunion mensuelle du bureau national, l'élu fertésien se frotte aux ténors : Fabius, Collomb, Guigou, Delanoë... il prend le « virus ». « Et confiance en moi, surtout quand j'exprime des idées qui trouvent écho auprès d'élus plus prestigieux que moi. Cela confirme toute la pertinence politique de mon engagement ».

PS. Philippe Froment.

« Ils oublient que je suis née à Montargis »

D'autres candidats ont véritablement percé, arrachés à l'anonymat. On peut évoquer Jalila Gaboret (PS), issue de la diversité et épouse d'un conseiller municipal d'Amilly. Non encartée, elle s'est trouvée enrôlée par le PS et s'en porte fort bien. « Le PS a souhaité un Parlement à l'image de la société française et recherchait une femme issue de la société civile. J'ai accepté », indique celle qui figurait toutefois sur une liste pour les municipales à Montargis, dès 2001.

PS. Jalila Gaboret.

Elle semble insensible aux diverses attaques qu'elle a pu subir sur la 4e, que ce soit sur son cursus ou son manque de notoriété. La coordinatrice de classe-relais évoque, en réponse, sa maîtrise de droit public et regrette que ses détracteurs « oublient que je suis née à Montargis et que je sillonne toute la circonscription pour le travail ». Dimanche, elle sera dans le rôle de challenger face au député sortant UMP, Jean-Pierre Door.

« Cinq kilos perdus en 10 jours de boîtage »

Même profil d'anonyme subitement omniprésente, mais tout autre option politique, chez Jeanne Beaulier (FN). Séduisante, la jeune femme veille à l'être jusque dans son propos. Etayé, décomplexé. Dans la parfaite lignée d'une Marine Le Pen qui souhaite dédiaboliser le Front national ! Mais Jeanne Beaulier, 33 ans, réfute l'idée d'un rajeunissement planifié ou d'un casting délibérément féminisé.

FN. Jeanne Beaulier.

Elle met sur le compte de la coïncidence le fait d'apparaître à ce moment précis parmi les jeunes pousses frontistes. Jeanne Beaulier, qui figurait comme discrète suppléante lors des dernières cantonales à Saint-Jean-de-Braye, revendique son appartenance au FN depuis décembre 2010. Parfois déroutante, elle lâche qu'elle continue à payer l'emprunt contracté pour payer ses études (niveau Bac + 5), qu'elle a « vécu la précarité, se sent utile auprès des "oubliés". Même si cela ne correspond pas aux clichés ». Sa campagne ? « Sur la 5e, j'ai "collé", parfois seule, perdu cinq kilos en 10 jours de boîtage », conclut-elle.

PS. Valérie Corre.

Un parallèle avec François Hollande

Valérie Corre (PS), qui fut la benjamine du conseil municipal d'Orléans, de 1989 à 1995 au côté de Jean-Pierre Sueur, fait un come-back plutôt remarqué sur la 6e où elle est arrivée en tête, dimanche dernier. Bien qu'absente de la scène publique durant des années, la discrète quadragénaire assure qu'elle ne s'est jamais véritablement éloignée de la coulisse politique, notamment depuis 2008 où elle a rejoint le conseil national du PS.

Épanouie, Valérie Corre dit « se sentir à l'aise avec le projet de François Hollande » et « ravie de participer à la rénovation de notre pays ». Elle sourit en se souvenant qu'on lui a opposé un manque d'expérience ou de notoriété. « C'est exactement ce que l'on reprochait à François Hollande au début de sa campagne », s'amuse celle qui décline son action autour du non-cumul, du rajeunissement et de la féminisation de la classe politique. ■